

28.310
*
7.9

LES

GROTTES DE SAINTE-REINE

PAR

Victor RISTON

MEMBRE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS
SECTION VOSGIENNE

—
AVEC UN TRACÉ
—



NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}

18, RUE DES GLACIS, 18

—
1891

8031129

LES

GROTTES DE SAINTE-REINE

*Rapport sommaire sur les anciennes et les nouvelles galeries
lu à la séance générale de la Section vosgienne du Club alpin
français du 28 avril 1891.*

Au mois d'août de l'an dernier, les amateurs de pittoresque et de nouveau (et ils sont nombreux dans notre pays) furent mis en émoi par l'annonce insérée dans *l'Écho toulinois*, de la découverte de nouvelles galeries dans les grottes de Sainte-Reine, près de Toul.

Suivant les descriptions enthousiastes des inventeurs, l'on se serait trouvé en présence de véritables merveilles, de salles de grandes dimensions, toutes scintillantes sous les feux de stalactites et de stalagmites d'une blancheur immaculée. De passages étroits et difficiles d'accès, comme il s'en rencontre dans les anciennes galeries, il n'était plus question, mais au contraire de couloirs larges, spacieux et facilement abordables. Le baptême de ces nouvelles cavernes suivit immédiatement leur découverte, et c'est par les noms caractéristiques de salle du Cyclope, galerie des Merveilles, salle de la Rotonde, salle du Galvaire, table de Moïse, etc., etc..., que tous nous apprenions l'heureuse trouvaille.

La Section vosgienne du Club alpin français ne pouvait se désintéresser d'une semblable nouvelle, et notre président, alors

à Plombières, en l'apprenant, résolut immédiatement d'ouvrir une sorte d'enquête à ce propos, et dans ce but il voulait bien m'écrire en me demandant de vérifier, si cela m'était possible, l'exactitude des renseignements qui lui étaient parvenus, et de rédiger un court rapport sur le résultat de mon excursion.

C'est ce rapport qui fait l'objet du présent travail ; mais avant d'aller plus loin, nous tenons à dire qu'il n'est pas ce que nous avions d'abord pensé. Nous eussions voulu, à la place d'une description nécessairement sommaire et limitée presque exclusivement au côté pittoresque, donner un aperçu plus détaillé et surtout traiter la question au point de vue scientifique en présentant certaines considérations géologiques précises sur la formation de ces grottes et des renseignements sur leur utilisation par les populations préhistoriques, mais le temps nous a manqué pour mettre ce plan à exécution. Nous ne ferons donc qu'effleurer ces deux points de vue *en nous bornant à poser l'état de la question*, heureux si, plus tard, nous pouvons répondre d'une façon plus satisfaisante, ou à peu près, aux questions qui se dressent devant nous à chaque pas de cette intéressante étude.

Les trous ou cavernes de Sainte-Reine sont situés sur le territoire de Pierre-la-Treiche, à 7 kilomètres de Toul, sur la rive droite de la Moselle et en face du village de Pierre.

Les excavations se trouvent sur le flanc d'une colline boisée connue sous le nom de Bois-sous-Roche, à environ une douzaine de mètres du lit de la rivière. Elles s'ouvrent à un niveau bien connu des géologues lorrains, à la limite du bajocien supérieur et du bathonien inférieur, limite caractérisée par la présence d'une couche de calcaire taraudé.

De tout temps les grottes ont été connues des habitants du pays, et il n'en pouvait être autrement en raison des nombreuses ouvertures à ciel ouvert servant d'issues aux différentes galeries, et qui actuellement sont au nombre de six.

La dénomination de trous de Sainte-Reine, qui a acquis droit de cité dans la région, grâce à un usage immémorial, a trouvé

son origine dans l'histoire locale, sinon dans la légende. A en croire les récits des anciens de la vallée, sainte Reine, épouse d'un illustre guerrier romain ou franc, jouissant d'une renommée toute particulière, aurait succombé, sur les bords de la Moselle, pendant une guerre, quelques instants avant le moment où sa tribu allait livrer combat à l'ennemi. Immense fut le douleur qui s'empara des siens en apprenant la triste nouvelle, mais l'instant presse, on ne peut s'arrêter pour rendre à la défunte la sépulture solennelle. Que faire? C'est alors que, pour la préserver de l'ennemi, ses sujets songent à cacher sa dépouille mortelle dans ces grottes, qui devinrent son tombeau et qui gardèrent, en mémoire de celle qu'elles avaient dérobée aux hordes sauvages, le nom sous lequel nous les connaissons encore aujourd'hui.

Le coteau du Bois-sous-Roche était complètement boisé jusqu'au xviii^e siècle et ce n'est que vers 1725 que l'administration forestière en ordonna un défrichement partiel.

Peu avant la Révolution, la grotte du Portique servit de refuge à un pauvre ermite qui, en 1792, céda la place à un industriel fort pauvre assurément, et qui, paraît-il, y établit un atelier primitif où il se livrait à la fabrication de la chaussure.

Bien que connues de tout temps, les grottes de Sainte-Reine n'avaient jamais été fouillées ni explorées d'une façon scientifique, lorsque vers l'année 1863, M. Husson père, pharmacien à Toul et auteur de plusieurs mémoires de géologie locale fort estimés et tout à fait nouveaux pour le temps, fut amené à s'en occuper. C'était l'époque où Boucher de Perthes découvrait les premiers vestiges de l'homme fossile à Moulin-Quignon, près d'Abbeville, et où se posait également pour la première fois la question de l'ancienneté de l'homme sur la terre.

M. Husson ne pouvait rester en dehors de ce tournoi savant et c'est avec ardeur qu'il se mit à rechercher en Lorraine, et particulièrement aux environs de Toul, des traces ou des indices de nature à apporter quelques éclaircissements sur le problème à l'ordre du jour. Son premier mémoire, lu à l'Académie des

sciences, porte la date du 29 juin 1863, et avait pour but l'étude générale des formations alluvioniques, et plus spécialement de celles de la vallée de l'Ingrassin ; le deuxième, paru le 1^{er} août de la même année, était un compte rendu de ses recherches dans les trous de Sainte-Reine, dans lesquels il avait espéré trouver des restes d'animaux quaternaires et des vestiges de l'industrie humaine primitive.

Les travaux de M. Husson sur les trous de Sainte-Reine provoquèrent la curiosité générale, mais après eux, il semble que, soit par suite des tristes événements de 1870, soit parce que pour beaucoup la question paraissait vidée, l'oubli se soit fait sur ces grottes, dont on n'entend plus parler, dès lors, que par de simples citations, jusqu'en 1890.

A ce moment, deux habitants de Toul, MM. Brézillon et Deschamps, eurent l'occasion de diriger plusieurs fois leurs promenades du côté de Pierre-la-Treiche, et en même temps le désir tout naturel de pousser plus loin l'exploration de M. Husson.

Se mettant résolument à l'œuvre, et après bien des essais infructueux, ils virent enfin leurs efforts couronnés de succès, et c'est à eux que revient l'honneur d'avoir trouvé ce que j'appellerai les nouvelles galeries.

En se reportant au plan schématique des grottes¹, on remarquera, à première vue, que l'ensemble des galeries connues sous le nom de trous de Sainte-Reine se divise en cinq groupes :

- 1° Le trou de la Fontaine ou galerie de l'Ouest ;
- 2° La galerie de l'Est avec la caverne aux trois issues ;
- 3° Le Labyrinthe ;
- 4° Le Portique ;
- 5° Et enfin la chambre aux Astrées.

Nous allons essayer de donner en quelques mots la description de ces différentes parties en utilisant tant les données fournies

1. Le plan ci-joint est dû, pour les galeries nouvelles, aux levés de M. Brézillon.

par MM. Husson, Brézillon et Deschamps que celles résultant de nos propres constatations.

1° Galerie de l'Ouest ou du trou de la Fontaine.

La galerie de l'Ouest a deux entrées communes situées dans le Bois-sous-Roche, à environ dix mètres l'une de l'autre. La principale, le trou de la Fontaine, donne accès à une salle assez vaste d'environ deux mètres de hauteur moyenne. C'est là qu'aboutit la grande galerie et cette chambre doit assurément son existence à la main de l'homme, qui aura profité de la présence d'un couloir naturel pour en agrandir l'entrée et se construire un excellent abri sous roche, admirablement placé au-dessus de la Moselle et de la vallée que l'on domine comme d'un véritable poste d'observation. Actuellement, et par suite des mouvements de terrain et d'éboulis, cette chambre se trouve en contre-bas du sol du bois d'environ 1^m,75, et çà et là gisent sur la terre de gros blocs de calcaire qui peuvent aujourd'hui servir de tables.

Sur le côté gauche en entrant, ouverture d'un couloir insignifiant aboutissant à l'entrée secondaire de la galerie de l'Ouest.

Du fond de la salle du trou de la Fontaine (au point γ), part la grande galerie qui commence par une allée de dimensions ordinaires, et où la marche est facile. Sa direction d'abord S.-N. pendant une trentaine de mètres et jusqu'à la rencontre à gauche de la galerie secondaire, s'infléchit ensuite à l'Est pendant douze mètres pour arriver à la *Salle du chapeau de Napoléon*, à laquelle on accède après avoir gravi une sorte de ressaut dominé par la voûte, très basse en cet endroit, et dont une humidité constante rend la pente fort glissante.

La salle du chapeau de Napoléon est la plus vaste de toutes les cavités découvertes par M. Husson. Le sol en est très incliné et se compose d'un dépôt calcaire dû au carbonate de chaux produit par l'infiltration et l'évaporation des eaux. Deux sources

existent en cet endroit, l'une au sommet (θ) et l'autre dans le bas du plan incliné (n).

De la fontaine inférieure aux angles N.-O. et N.-E. de la salle partent deux couloirs extrêmement bas, hauts à peine de 0^m,50, et dans lesquels on est obligé de ramper pour avancer. Au point G, ces deux couloirs se réunissent pour ne plus en former qu'un seul, qui prend la direction du S.-O. au N.-E. jusqu'au point H, où il existe une bifurcation importante; on est alors à 66 mètres de l'entrée. La galerie qui se trouve à droite, *dans le sens de la marche*, conduit directement, par un parcours de 39 mètres, à la grande galerie de l'Est (*infra*), tandis que la bifurcation du Nord est le véritable prolongement de la galerie de l'Ouest dont nous nous occupons actuellement.

A partir du point H, la galerie s'élargit, mais reste toujours peu haute et ne permet la marche que courbé d'une façon gênante jusqu'au point D, où l'on parvient à un couloir de dimensions raisonnables. A ce moment la galerie se butte à la paroi calcaire et elle ne se prolonge qu'après avoir changé de direction en forme d'échelon. C'est là, à 108 mètres de l'entrée, que se sont arrêtées les recherches de M. Husson, qui dans son opuscule de 1864 terminait par ces mots : « Le rond-point E présente une issue dans le fond, dans lequel toutefois il ne serait possible de s'engager sans ôter la terre qui l'obstrue » ; et c'est là également que commencent les nouvelles galeries découvertes en 1890 par MM. Brézillon et Deschamps, comme nous l'avons déjà indiqué.

Le travail de déblaiement fut rude, et ce n'est qu'après deux jours d'efforts qu'ils parvinrent à s'ouvrir un étroit passage haut de 0^m,50 à peine et dans lequel il y a juste assez de place pour laisser passer un homme de corpulence ordinaire en rampanant comme un lézard ! Ce passage, long de 12 mètres, est sans contredit le plus mauvais de la galerie.

Ce couloir, appelé le *souterrain de la tête de renard*, aboutit à une salle rappelant fort celle du chapeau de Napoléon. C'est la *salle du Calvaire*, dans le bas de laquelle les effets produits par

l'affouillement des eaux sont extrêmement curieux. Le banc de calcaire a positivement été mis à jour à la manière d'une dentelle et de minces lames de pierre descendent ainsi de la voûte semblables à de véritables festons naturels du plus pittoresque effet et du plus parfait poli.

La galerie se continue en obliquant un peu vers l'Est et en remontant ensuite brusquement au Nord par un passage où il est possible de se tenir debout. Est-il nécessaire de dire que c'est là un changement d'allure fort appréciable ?

Le passage aboutit à un mur naturel, haut d'environ 3 mètres et à un bloc de rocher qui a reçu le nom de *Table de Moïse*.

Pour continuer l'exploration, on doit faire l'escalade du rocher de trois mètres, en s'accrochant de son mieux aux aspérités des parois et en se hissant par la force des poignets. Arrivé sur cette nouvelle plate-forme, on redescend rapidement et, au bout de quelques pas, on se trouve dans la *salle du Cyclope*, qui, à notre avis, est une des plus intéressantes tant à cause de ses dimensions que de sa forme ronde absolument régulière et ressemblant en tous points aux *Marmites des géants* que l'on retrouve dans le fond des glaciers. En cet endroit les embranchements se multiplient : à gauche c'est la *Caverne aux ossements*, au fond, la *Galerie gothique*, enfin à droite nous passons sous une petite voûte au niveau du sol tout détrempé par l'eau d'une source, pour pénétrer dans une salle jumelle : le *vestibule des Merveilles*.

A partir de ce point, la galerie principale change brusquement de direction, en tournant à angle droit vers le Sud de façon à suivre une ligne sensiblement parallèle à la galerie de la Table de Moïse.

En prenant cette nouvelle orientation, on remonte une pente extrêmement raide entièrement recouverte de dépôt calcaire, pour arriver à un couloir très large, ou plutôt à une salle allongée, toute garnie de stalactites et de stalagmites dont plusieurs atteignent de respectables proportions. C'est la *grotte des Merveilles*, nous devrions plutôt dire, pour nous conformer à la réalité, *c'était* la grotte des Merveilles, car les beautés naturelles

qu'elle renfermait ont été complètement mutilées et détruites par la main barbare de visiteurs peu scrupuleux et animés de la stupide passion de la destruction à outrance pour le seul plaisir de la destruction ; et aujourd'hui, comme résultat de ce vandalisme que nous ne saurions trop flétrir, çà et là gisent sur le sol des fragments considérables des stalactites qui sont comme la preuve de l'ancien éclat de la salle souterraine !

Par suite d'éboulements naturels, de la voûte de cette longue salle sont tombés d'énormes blocs calcaires, qui forment sur la terre un chaos indescriptible, et que l'on est obligé de franchir avec beaucoup de précautions si l'on veut éviter des glissades et une entorse.

La grande galerie de l'Ouest se termine en cet endroit par trois petits couloirs longs à peine de quelques mètres, qui sont impraticables, et dont l'extrémité se trouve à 223 mètres de l'entrée de la grotte.

*2° Embranchements secondaires partant de la galerie
de l'Ouest.*

A) *Couloir reliant la galerie Ouest et la galerie Est.* — Cette petite galerie s'insère sur celle de l'Ouest au point H, à 66 mètres de l'entrée, et a elle-même 39 mètres de longueur. Sa hauteur est peu considérable ; elle ne renferme aucune salle et son accès en est difficile principalement dans sa seconde partie.

B) *Galerie du puits mystérieux.* — Elle s'embranché sur la galerie Ouest, à la salle de la Table de Moïse et se poursuit dans la direction N.-O. sur une longueur de 38 mètres. Cette galerie, ainsi que la suivante, est due aux recherches de MM. Brézillon et Deschamps, qui en ont élargi le passage. Plusieurs couloirs à gauche et à droite sont encore inexplorés. L'extrémité est formée par une excavation en forme d'entonnoir au fond de laquelle

existe un puits dans lequel viennent se déverser les eaux de deux sources situées plus haut dans un renforcement. La chambre du puits renferme des cristallisations de carbonate de chaux en aiguilles dont quelques échantillons sont fort remarquables.

C) *Galerie gothique*. — Ce couloir part du fond de la salle du Cyclope, et constitue une véritable crevasse élargie en trois endroits successifs formant chambre.

D) *Galerie de la Rotonde*. — Elle prend naissance sur le côté N.-E. du vestibule de la grotte des Merveilles, et s'enfonce droit au Nord pendant 33 mètres pour aboutir à la salle de la Rotonde, à qui sa forme a fait attribuer ce nom.

3° *Galerie de l'Est*.

Cette grande galerie, explorée par MM. Husson et Gaiffe, a son entrée à une soixantaine de mètres de la salle de la Fontaine et à quelques pas de celle du Labyrinthe. Il n'y a rien à y signaler de nouveau. L'entrée donne accès directement dans la *caverne aux trois issues*, cavité naturelle agrandie par l'homme lors de l'exploitation des carrières. Sur les parois de cette chambre, M. Husson a remarqué plusieurs marques ou gravures de date relativement récente, ainsi que le mot *Christophe* gravé en majuscules romaines, et une croix de Lorraine à l'état rudimentaire.

De la caverne aux trois issues, la galerie remonte vers le N.-E. par un couloir d'environ 16 mètres, pour arriver au point K, bifurcation avec la galerie de l'Ouest.

Au delà elle se continue par un passage bas et difficile, où le sol, formé d'argile compacte et humide, est absolument défavorable à la marche. En poursuivant, on arrive enfin au point Z, à 300 mètres de l'entrée, sans qu'il soit possible d'aller plus loin par suite de l'étroitesse du couloir. Un peu avant l'extrémité

de la galerie, il existait, paraît-il, car nous n'avons pu le constater, une crevasse verticale de 8 mètres environ, obstruée à sa partie supérieure par de la terre, indice peut-être d'une issue peu éloignée ; ce serait un point à vérifier.

4° *Le Labyrinthe.*

A proprement parler cette dénomination ne s'applique pas à une galerie, mais bien à une demi-douzaine de petits couloirs s'enchevêtrant les uns avec les autres, et dont deux d'entre eux prennent jour sur la lisière du Bois-sous-Roche, entre l'entrée de la galerie de l'Est et le Portique.

5° *Le Portique.*

La grotte du Portique, peu spacieuse, mais très bien située, est une simple excavation sans profondeur dans le banc calcaire qui s'avance à droite, soutenu en son milieu par un pilier naturel d'un pittoresque effet et qui a valu à l'ensemble le nom sous lequel il est connu.

6° *La chambre aux Astrées.*

À droite du Portique se trouvait, creusée dans le rocher, une cavité qui avait reçu le nom de chambre aux Astrées, en raison des magnifiques formations de polypiers qui en tapissaient les parois. Depuis cette époque la falaise est tombée petit à petit sous la pioche des ouvriers et cette chambre a disparu complètement par suite de l'exploitation de la couche dans laquelle elle était comprise.

Après cette description, assurément trop longue, mais qui était nécessaire pour donner une idée d'ensemble des anciennes et des nouvelles galeries, si l'on se demande quel a été le mode de formation de ces couloirs souterrains si singulièrement entrelacés, il ne faut pas avoir fait deux pas dans ces cavernes pour se convaincre immédiatement que ce travail de creusement est dû à l'eau dont le courant, continué pendant de longues années, a pu arriver à donner à la roche cet aspect poli si caractéristique.

Les trous de Sainte-Reine doivent donc leur existence à des masses d'eau, à de véritables cours d'eau souterrains, dont actuellement nous pouvons encore rencontrer de si curieux exemples dans la région des Causses, et principalement à Bramabiau.

Toutes proportions gardées, les grottes de Sainte-Reine sont une reproduction parfaite *en petit* de ce que nous avons pu admirer l'an dernier à Bramabiau : nature du calcaire au milieu duquel le torrent s'est creusé un passage, aspect des galeries, lit absolument irrégulier du cours d'eau, courbes et brusques changements de direction, modelage de la voûte affectant souvent la forme conique évasée, poli des parois, tout, en un mot, se ressemble d'une façon frappante. L'origine de ces formations est assurément identique.

En Lorraine, les eaux amassées sur la surface plus ou moins accidentée de ce qu'aujourd'hui nous appelons le plateau de Haye, n'ayant probablement pas en cet endroit d'issues faciles, s'infiltrèrent dans le sol et principalement dans les fissures si nombreuses du calcaire oolithique, qui servaient ainsi de réceptacles et de déversoirs à ces eaux pluviales et torrentielles. Sous l'action dissolvante d'eaux fortement chargées d'acide carbonique, les fissures devinrent de véritables crevasses, s'élargissant de plus en plus pour finalement se transformer et constituer les couloirs que nous connaissons, et dans lesquels l'argile déposée figure le résidu de la décomposition chimique de la

roche dissoute. Y a-t-il fallu un courant impétueux pour produire un tel résultat? Oui certainement, mais ici il ne faudrait rien exagérer, et une masse d'eau, relativement peu importante, peut avoir occasionné, par sa continuité, de semblables résultats.

Quant à l'époque à laquelle il faudrait faire remonter la date de ces formations, c'est là une question délicate; mais il y a fort à penser que c'est tout au début de l'époque quaternaire qu'on doit en chercher l'origine. Des recherches postérieures nous permettront, peut-être, de répondre à ce problème d'une façon plus satisfaisante.

Un autre point serait également fort curieux à élucider, c'est celui de retrouver aujourd'hui les ouvertures supérieures, les *avens*, qui mettaient les galeries en communication avec le sol.

Enfin les trous de Sainte-Reine présentent pour l'archéologie préhistorique de la région un intérêt tout particulier. Ces grottes, au moins les premières salles proches des orifices, ont-elles été habitées par nos ancêtres à l'époque quaternaire; l'homme, dans notre pays, a-t-il été le contemporain du rhinocéros à narines cloisonnées et de l'ours des cavernes; trouve-t-on dans ces galeries des traces irréfutables de son passage et des instruments en silex ou en os ayant servi à sa vie journalière? Autant d'interrogations passionnantes, et qui ont amené M. Husson à y entreprendre des fouilles. Les travaux furent accomplis un peu partout et sans plan bien méthodique. Ils mirent à jour un grand nombre d'ossements appartenant aux espèces suivantes, dont plusieurs n'existent plus dans notre faune française actuelle.

Nous citerons parmi les objets découverts :

1° Dans les galeries de l'Ouest et de l'Est : ossements divers d'ours des cavernes, rhinocéros, cerf, sanglier, chat, chien, renard, loup, cheval, lièvre, chevreuil, hyène; quelques silex du pays non travaillés, une canine d'ours portant une strie transversale, enfin une aiguille à chas en os fort bien conservée;

2° Dans le Portique : ossements fendus en long et squilles en provenant, une pointe en bois de cerf, charbons, un débris de belle poterie rouge, le tout pris en partie dans un conglomérat stalagmitique ;

3° Dans le Labyrinthe : un masque humain relativement récent, un vase en forme de trompe en verre bleu de l'époque romaine, un coin en fer oxydé ;

4° Dans la chambre aux Astrées : une hache en forme d'amande, et quatre couteaux-haches en argile durcie ne présentant aucune valeur.

De toutes ces recherches, sur lesquelles nous n'avons pas le loisir de nous arrêter davantage, et du manque d'outils caractéristiques, M. Husson concluait à la non-existence de l'homme quaternaire dans les environs de Toul. C'est encore l'opinion récemment adoptée par notre savant ami M. F. Barthélemy dans son ouvrage intitulé : *Recherches archéologiques sur la Lorraine avant l'histoire*.

En terminant ce rapport nous dirons : les grottes de Sainte-Reine ne constitueront jamais, loin de là, une concurrence quelconque aux majestueuses salles de Bramabiau, de Dargilan, d'Adelsberg et de Han-sur-Lesse, mais réduites à ce qu'elles sont, elles présentent néanmoins un intérêt certain au double point de vue de la science et du pittoresque. Une promenade à Sainte-Reine donnera, à ceux que leurs ressources pécuniaires ou le manque de temps empêchent d'entreprendre un voyage au loin, une idée exacte des beautés naturelles dont nous parlions plus haut.

Quant à l'itinéraire à suivre, il faut, après avoir quitté Toul, se diriger sur le pont de Dommartin et avoir soin de descendre, dès la sortie de ce pont, à droite, dans la prairie, pour gagner Chaudenay. De là un chemin qui gagne rapidement la rive droite

de la Moselle conduira aux grottes situées un peu en amont du village de Pierre-la-Treiche.

Avant de pénétrer dans les galeries, il est indispensable de se munir d'un vêtement *ad hoc*, et de prendre avec soi quelques bouts de bougie et des allumettes, que l'on aura grand soin de placer à l'abri de l'humidité et dans une poche d'où elles ne pourront pas tomber. Une précaution également très utile est de dérouler, pendant le trajet souterrain, une ficelle qui, attachée solidement à l'entrée et gardée au besoin, servira de fil conducteur et sera d'une utilité incontestable pour le retour. Si nous insistons particulièrement sur ce point, c'est que les grottes ont, à plusieurs reprises, failli être le théâtre d'accidents mortels dus à l'imprudence de ceux qui s'y étaient aventurés. Rien n'est plus facile que de s'y perdre, et dans ces circonstances n'est-il véritablement pas plus sage de prendre quelques précautions que de s'exposer inutilement, et sans profit d'aucune sorte, à un danger qui pourrait devenir très sérieux ?



